

DÉRACINEMENT La paroisse Saint-François d'Assise rassemble le plus grand nombre de catholiques de Suisse. Francisco Perujo, sacristain, encourage la cohabitation harmonieuse.

Le sacristain flamenco

LES MURS ONT DES OREILLES

Renens, record helvétique pour sa proportion d'étrangers, tout le monde finit par le savoir. Voilà plus d'un siècle que le développement industriel de l'Ouest lausannois a attiré la main-d'œuvre en mal de l'emploi. Les Italiens, d'abord, puis les Espagnols et les Portugais. Au gré des vagues migratoires, d'autres populations sont arrivées. Et ce face-à-face ne cesse jamais. Aujourd'hui, la cité est un vaste village planétaire où coexistent plus de 120 nationalités. En débattant en Suisse, chacun trimballe ses coutumes et ses croyances. Dans ce brassage culturel, la cité pousse l'énergie qui l'anime de l'intérieur.

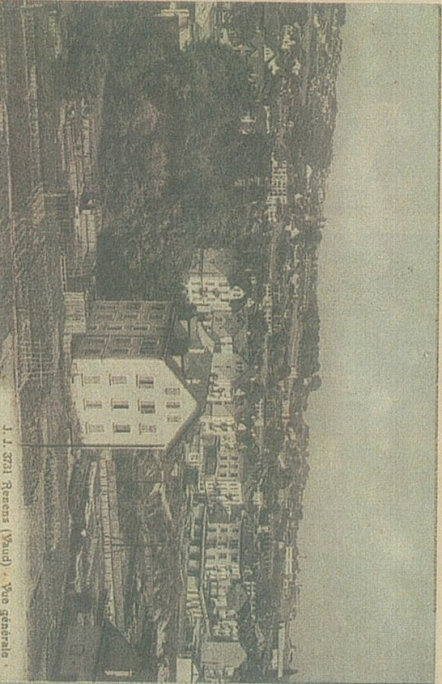
Lorsque les Italiens sont arrivés en terres protestantes, ils ont amené avec eux un prêtre: le curé Don Bruno, qui a fondé la paroisse catholique Saint-François d'Assise. Aujourd'hui, Renens constitue la plus grande communauté catholique de Suisse, puisque 27 000 habitants de l'Ouest lausannois en dépendent.

Force et couleur

«La foi imprime beaucoup de canaux culturels, et il faut que chacun puisse la vivre selon ses traditions», explique le curé Guy Anderson. Avis que partage Francisco Perujo. Le sacristain et comédien voit défilé, depuis quinze ans, les missions catholiques italiennes, hispaniques, portugaises et même albanaises, qui utilisent les locaux du centre paroissial. «Il y a tellement de nationalités différentes, que ça donne une force et une vraie couleur à la paroisse. C'est ce

À L'AUBE DU XX^e SIÈCLE

CARTE POSTALE Tirée de la collection de Jean-Louis Cuendet, à saint-Prex (021 806 112 70)



Au dos de cette carte postale, un timbre porte la date 1915. Cette vue générale de Renens laisse songeur: la verdure et les jardins régnaient alors en maîtres dans la commune. Afin de se situer, au fond sur la droite, on parvient à distinguer le pont du galicien.

que je m'évertue à défendre depuis le début». Et pour que tout le monde puisse vivre sa foi à sa manière, cet homme décidé n'y a pas parié quatre chemins. Lorsqu'il a compris le culte que vouaient les Portugais à Fatima, il s'est adressé directement auprès de l'évêque, de passage à Renens. Et il a intercédé pour qu'ils aient l'autorisation de laisser une icône en permanence accrochée aux murs de l'église.

«C'est toi, tu ne vois pas ce que tu as dans la maison mais quand tu es déraciné, tout cela devient important.» Francisco Perujo sait de quoi il parle. Arrivé en Suisse en 1968, il n'a jamais été «homme à regarder en arrière». Pourtant, le folklore de son pays l'a rattrapé: il y a vingt-six ans. Lorsque son deuxième garçon, Antonio, s'est pris de passion pour le flamenco, à l'âge de 4 ans. Depuis, la diffusion de cet art est devenue une affaire de famille. La sœur danse, le papa organise des festivals. «Je suis fier de constater que ses spec-

tacles ont du succès jusqu'à Paris et qu'il a reçu le Prix du mérite culturel de la Ville de Renens. Mais puisqu'il a eu la chance de se retrouver parachuté en Suisse, il doit redoubler d'énergie pour être reconnu aussi loin du pays du flamenco.» Alors, pour soutenir la carrière du «ballador» (danseur) chorégraphe, le père retarde encore un peu son «rêve le plus cher»: le retour dans son Andalousie natale.

Éric Gaud

Éric Gaud